

# Urgences



## D'elles

Dominique Bard

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025356ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025356ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bard, D. (1986). D'elles. *Urgences*, (15), 99–100. <https://doi.org/10.7202/025356ar>

## Dominique Bard D'ELLES

[...] ce n'était pas la connaissance, mais l'unité qu'elle désirait, non point des inscriptions sur des tablettes, rien qui pût être écrit dans un langage connu des hommes, mais l'intimité elle-même[...]

Virginia Woolf: *La promenade au phare*

...

rien. le sable

...

ce n'est rien. l'impression de n'être plus d'aucune époque, d'aucune musique autre, que celle de la proximité des feuillages à la fenêtre. l'oiseau sans rêves sur une branche. immobile. mort, peut-être. il y eut, il y a, je crois, de ça très longtemps, un matin très couleurs, très possible. l'oiseau, à la fenêtre. plus réel que nous

...

soleil, lilas et brume; on a bousculé l'ordre des contours pendant la nuit, bâti des quais au moindre signe de lumière sur chaque objet. l'oeil distrait — espace à dire du premier venu — souriait à la mobilité des sources, aux rivières, entendues comme les rêves, à la croisée du bleu

...

de grands espaces où se mûrissent les pommes, l'odeur des lilas et les robes du dimanche; un rendez-vous champêtre au centre de la voix, cette infime partie de soi-même où l'azur circule, libre de rester ou de disparaître, extrêmement libre

...

où la voix se mystère à créer des liens des plages désertes à chaque syllabe, chaque parole prononcée avec appartenance à l'hiver: l'amante, le sable, comme unique moralité des fleurs sur ses robes jaunies  
amante  
ou journal intime du soleil

• • •

“... mais il y a les autres. Celles qui ont gardé leur tête à elles. Et la mémoire. Toute la mémoire. Je les connais. Elles sont la plupart. Elles gardent. Le silence et la vérité. D’elles bientôt, ils auront grande soif...”

Annie Leclerc: *Hommes et femmes*